

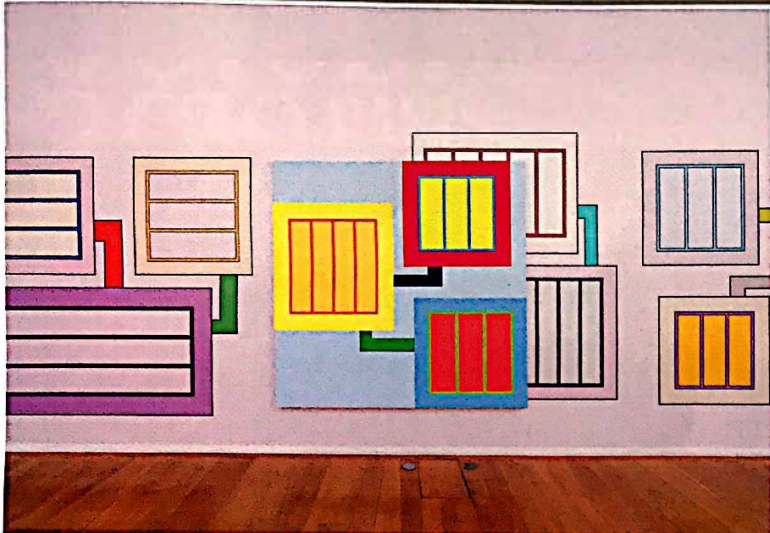
**PRESSBOOK**

Iván ARGOTE

*Le Journal des arts*

*June 2018*

## MARCHÉ



Peter Halley, *Au-dessous/Au-dessus*, vue de l'exposition, Galerie Xippas, Paris, 2018. © Photo: Frédéric Lantermier.

# LES GOMMETTES DE HALLEY

*Cet héritier de l'abstraction américaine investit les murs de la galerie Xippas de ses motifs et compositions géométriques et redessine l'espace dans un parcours labyrinthique*

### ART CONTEMPORAIN

Paris. Derrière les grilles de la fausse froideur de sa géométrie, Peter Halley est un artiste plein d'humour et de facétie. Il en donne une nouvelle fois la preuve avec « *Au-dessous/Au-dessus* », cette deuxième exposition parisienne chez Renos Xippas, qui travaille par ailleurs avec lui depuis trente ans et l'a exposé à Athènes, Genève, Montevideo.

Ici, Peter Halley a en effet investi les deux entrées de la galerie. L'une vers le premier étage et l'autre vers le sous-sol, en transformant la première en tombeau égyptien et la seconde en boîte de nuit, ce qui est à peu près la même chose, au sens strict des termes. En s'inspirant, comme une évidence ironique du tombeau de Néfertari, il a ainsi tapissé tous les murs et plafonds du long couloir qui mène aux salles du haut, d'un papier adhésif spécialement imprimé de façon numérique pour l'occasion. Celui-ci reprend l'organisation à la verticale des hiéroglyphes pour aligner les petits dessins à la géométrie souple, que Peter Halley (né en 1953 à New York) dessinait dans ses carnets tout au long des années 1980 et qu'il a ici scannés et réorganisés.

On retrouve dans la grande salle du haut ce principe du papier encollé aux murs, mais cette fois dans une version douce à la couleur plus pastel (mauve lavande) et surtout comme support à la présence de quatre grands tableaux en rupture avec ce fond puisqu'ils sont, eux, flashy et fluo. À l'aspect lisse du mur, ils opposent en plus leurs surfaces en crépi peintes avec du Roll-A-tex, un agent de texture épaississant, qui peuvent rappeler des façades de la Nouvelle-Orléans où Peter Halley vécut un temps dans les années 1970. Si ces toiles semblent à première vue différentes les unes des autres, elles ont pourtant bien la même composition mais qui, tournée chaque fois à 90 degrés, engendre leur déclinaison, directement inspirée des principes du *slapstick*, cette forme de comique de geste caractéristique du cinéma burlesque américain. Un immense mur, donc, comme une constellation de gommettes, sur lequel on retrouve surtout la géométrie apparemment rigoureuse et en même temps ludique de Halley qui, devant ses compositions, rappelle avec un air mal-

lieux : « *Je fais un carré, je mets des barres dessus, ça fait une fenêtre de prison* ». Ce qui pour lui n'a rien d'innocent, puisqu'il s'est toujours beaucoup intéressé à la ville, à l'architecture, notamment carcérale (sur laquelle il a lui-même écrit), à l'idée de cellules et à une réflexion sur la géométrisation de l'espace social, inspirée par Michel Foucault et son *Surveiller et punir*. On peut aussi voir dans ces compositions l'image des circuits électriques imprimés, des diagrammes, en somme des références qui injectent là encore du réel dans la géométrie. « *Mon travail a toujours été une sorte de critique ou de remise en question de cette forme d'art, qu'est l'art géométrique* », indique l'artiste, capable de faire sourire un carré.

### Une installation immersive

Le principe du papier encollé avec motifs se poursuit dans l'escalier qui conduit au sous-sol (ouvert pour la première fois au public), mais dans une tonalité bleu fluo typique des discothèques. Et dans une grande salle très enveloppante, c'est sur des carrés et rectangles remplis de textes écrits par Jill Gasparina (la commissaire de l'expo), en vert sur fond noir, et liés aux questions développées par l'artiste depuis les années 1980, que sont accrochés trois grands tableaux en référence au néoplasticisme de Piet Mondrian ou Théo van Doesburg. On l'aura compris, l'installation de Peter Halley, totalement immersive, met en abîme et développe à l'échelle de la galerie entière, les formes et structures mêmes, cellules et conduits, constitutives de ses tableaux. Elle rappelle aussi la magistrale façon dont il investit un espace, questionne l'architecture, et réfléchit aux notions de circulation et de labyrinthe.

Situés autour de 120 000 euros, les prix ne semblent pas excessifs en regard de ceux qui peuvent atteindre le million de dollars en ventes publiques. « *Mais à ces prix-là, il s'agit de tableaux historiques des années 1980* », précise Renos Xippas. Une époque où Peter Halley était sans doute plus « starifié » qu'aujourd'hui.

© HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

PETER HALLEY, *AU-DESSOUS/AU-DESSUS*, jusqu'au 28 juillet, galerie Xippas, 108, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris.

## IVÁN ARGOTE, LE JE DE L'AUTRE

*L'artiste colombien cherche à créer du lien et gommer les différences en jouant avec les repères, les mots, les images...*

### ART CONTEMPORAIN

Paris. Les expositions d'Iván Argote sont généralement très complexes. Intitulée « *Deep Affection* », celle-ci nous le rappelle d'autant mieux qu'elle conjugue films, photos, sculptures, installations, textes et dessins, et touche tous les domaines, aussi bien géographique qu'historique, poétique que politique, artistique que sociologique. C'est d'ailleurs par de la géographie que le parcours commence avec la projection d'un film, *As far as we could get* dans la première grande salle de la galerie, réalisé dans deux villes, Neiva en Colombie et Palembang en Indonésie, qui ont la particularité de se trouver exactement aux antipodes l'une de l'autre. Une façon d'évoquer notre rapport au monde et de nous dire de ne pas perdre le nord, de garder les yeux en face des trous et surtout les pieds sur terre, même quand on a la tête en bas ou dans les étoiles. Cette notion d'ancrage est d'ailleurs rappelée par les lourdes dalles en béton rosé qui recouvrent tout le sol de cette même salle et qui font penser, encore une histoire de pied, à un jeu de marelle (à la façon, linéaire ou non linéaire d'un Julio Cortazar) pour lire de façon verticale ou latérale les mots des poèmes écrits par Argote et qui, eux aussi, évoquent l'ici, l'ailleurs, notre rapport à l'autre, à l'histoire et à la modernité. Une lecture qui, tout au long de l'exposition, relève du rébus, à l'exemple des traits d'union entre trois photographies, réparties dans trois salles et tirées d'archives familiales où l'on voit des enfants engagés dans des manifestations.

Des mots, on en découvre encore dans une série d'œuvres intitulées « *Skin* » et constituées de croûtes de béton déchirées, entrelacées, superposées sur lesquelles sont peints en noir des mots ou plutôt des bribes de mots comme autant de slogans, à

reconstituer comme dans un puzzle. Le même jeu est à l'œuvre dans une suite de reliefs muraux titrés *Setting up a system*, qui font se chevaucher des dessins de l'artiste et des feuilles de *La Chronique de Nuremberg* (une encyclopédie de 1493) découpés au laser qui évoquent les habitants des antipodes avec les pieds inversés, une idée que l'on retrouve figurée dans cinq petites sculptures en bronze qui jalonnent l'exposition et dont l'une est même installée dehors sur une fenêtre. Elle est l'exemple même de ces allers-retours constants entre intérieur et extérieur, mémoire indi-

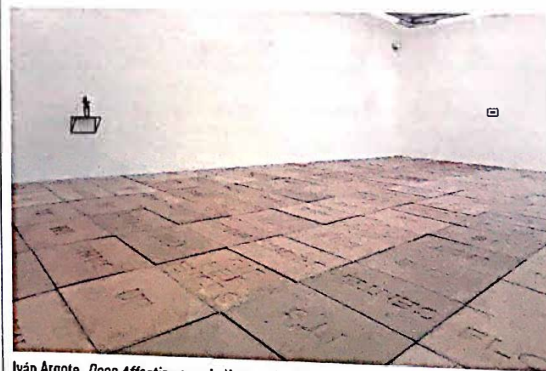
« Des allers-retours constants entre intérieur et extérieur, mémoire individuelle et collective, créations personnelles et archives... »

viduelle et collective, créations personnelles et archives, comme autant de filtres et de moyens pour créer des liens, des rapprochements entre présent et passé, le soi et l'autre et réduire la notion de différence.

Compris entre 7 000 euros pour une œuvre sur papier et 30 000 euros pour une « *Skin* » en ciment (70 000 € pour la plus grande), les prix sont normaux pour un artiste certes encore jeune (il est né en 1983 à Bogota en Colombie et installé à Paris depuis 2006), mais très présent sur la scène internationale.

© H.-F. D

IVÁN ARGOTE, *DEEP AFFECTION*, jusqu'au 28 juillet, galerie, Perrotin, 76, rue de Turenne, 75003 Paris.



Iván Argote, *Deep Affection*, vue de l'exposition à la galerie Perrotin. © Photo : Claire Dorn.